

La Fontaine de l'Hôtel-de-ville

En mars 1769, Monseigneur Charles de BROGLIE (97^{ème} ÉVÊQUE DE 1766 À 1777) revient à Noyon après une longue maladie qui l'avait maintenu à Paris. Très touché par les témoignages de joie que lui présente le corps de ville pour son rétablissement, il propose de restaurer la Fontaine de l'Hôtel-de-ville qui avait été construite par Monseigneur Guillaume MARAFIN en 1493.

C'est d'ailleurs l'occasion de rappeler à la Municipalité les droits du Seigneur et évêque. On se rappellera que jusqu'à la destruction du beffroi en 1552, il était dû à Monseigneur deux chapeaux de fleurs et cinq et demi deniers parisis pour l'emplacement du beffroi et trois places sur les fossés de la cité.

Donc, il est convenu que la commune fournira une pierre fine qui sera apportée par bateau depuis Conflans et que l'évêque se chargera du projet et de sa réalisation. Un élève de Coustou, François MASSON (1745-1807) mettra deux ans pour réaliser cette oeuvre.

Regardons ce monument : au pied de l'obélisque deux statues féminines à genoux sont penchées pour soutenir deux médaillons : - la France, casquée, offre à l'Empire le médaillon de son prince, le dauphin Louis. - l'Empire reçoit ce médaillon et, d'une main, place celui de son Archiduchesse Marie-Antoinette, de l'autre main, montre à l'Univers de l'immortalité, symbole des vœux que font les deux royaumes pour le bonheur et la prospérité de cette union. En effet, le 16 Mai 1770, l'alliance de la France et de l'Autriche est scellée par le mariage de Louis et de Marie-Antoinette. Quel beau gage de paix éternelle !

Avant la Révolution, on pouvait lire sur un écusson, en latin : "A Louis XV et au Royaume dont il est le garant, au Dauphin Louis Auguste et à l'Archiduchesse Marie-Antoinette Joséphine (puisque la rivalité entre Français et Autrichiens s'est



changée en amitié) : l'évêque et les citoyens noyonnais déclarent leurs vœux solennels pour le mariage, 1770".

Marie-Antoinette Joséphe Jeanne était née le 2 Novembre 1755 à Vienne. Elle est la plus jeune des quinze enfants qu'ont eus François I^{er}, empereur d'Allemagne, et Marie-Thérèse, reine de Hongrie et de Bohême, impératrice du Saint-Empire romain.

Le mariage est arrangé par Stainville-Choiseul, ambassadeur de France et est célébré le 19 avril, par procuration, en l'église des Augustins de Vienne. Le dauphin est représenté par l'Archiduc Ferdinand. Marie-Antoinette a quinze ans. Elle a de la grâce et de la beauté. On la dit "jolie à croquer" ; pétulante, très gaie et vive, un peu étourdie, peut-être ; "C'est une odeur de printemps" dit l'anglais Borme. Elle danse à ravir et marche comme une déesse. Elle joue de la harpe et du clavecin. Elle parle Allemand, Français et Italien. En franchissant la frontière, elle dira au Maire de Strasbourg, Mr d'Antigny : "Ne parlez point Allemand, Monsieur, à partir d'aujourd'hui, je n'entends plus d'autre langue que le Français".

Louis Auguste, duc de BERRY est né le 23 août 1754. C'est le troisième fils du dauphin Louis et de Marie-Josèphe de Saxe. A la mort de son frère aîné, en 1766, il devient dauphin. Il avait perdu son père à l'âge de 11 ans et sa mère à l'âge de 13 ans. Il a seize ans lors de son mariage. L'ambassadeur de Vienne disait : "La nature semble avoir tout refusé à Mr le dauphin". C'est un gaillard au corps épais, très bon, très consciencieux, et très religieux. Il a des goûts simples et ne vivrait que pour la chasse à courre et la serrurerie.

Le 14 mai 1770, près du pont de Bernes, en forêt de Compiègne, Louis XV, âgé de soixante ans, attend Marie-Antoinette. Elle jaillit de son carrosse doré et se jette aux pieds du Roi qui la relève et l'embrasse. Il dira être très satisfait de cette charmante enfant. D'elle-même, elle embrasse un grand dadais de quinze ans, planté aux côtés du Roi. C'est le dauphin, timide et renfrogné. Elle couche au château et le dauphin à l'hôtel du comte de St Florentin. Il notera sur son journal "Entrevue avec Mme la dauphine".

Le mariage est célébré par

Monseigneur de La ROCHE AYMON, archevêque de Reims, en la chapelle du château le 16 Mai 1770.

La vie à la Cour de Versailles sera difficile pour la jeune femme. L'étiquette est pesante. Les trois tantes, et en particulier Marie-Adélaïde, vieilles filles revêches, sont très peu indulgentes. Il y a Mme DU BARRY, la maîtresse du Roi, qu'il faut bien accepter. Et puis, Louis, qui ne sera vraiment son époux qu'en 1777... Enviee et critiquée, elle se réfugiera dans dans une vie personnelle, entourée de ses amies.

A la mort de LOUIS XV, son grand-père, le 10 Mai 1774, Louis a vingt ans et Marie-Antoinette dix-neuf. Ils s'écrièrent : "Mon Dieu ! Gardez-nous ! Nous régnons trop jeunes !"...

Avez-vous remarqué la scène champêtre de l'autre côté de l'obélisque. Un enfant ailé (Amour) caresse un agneau innocent et un chien fidèle, après avoir jeté son arc et son carquois. Ne serait-ce pas une préfiguration de la passion qu'aura Marie-Antoinette de la "Bergerie" de Versailles ?